

ENVIRONNEMENT - Pour envoyer un signal fort contre la pollution

20-03-2009

Un belge entreprend de relier Dakar à Bruxelles sans carburant

Xavier Van Der Stappen, un Belge, se fixe comme défi de quitter Dakar pour rallier Bruxelles sans la moindre goutte de carburant. Mercredi, à la résidence de l'Ambassadeur de la Belgique au Sénégal, il a présenté le véhicule qu'il va utiliser pour ce périple.

Par Rudolph KARL



Un pari incroyable ! Parcourir une distance de six mille kilomètres sans une seule trace de produit pétrolier. C'est la manière que Xavier Van Der Stappen a choisi pour sensibiliser sur les méfaits du pétrole sur notre environnement. Il commence, aujourd'hui, ce voyage au guidon d'un engin qu'il a appelé lui-même, un «véhicule électrique à assistantat humain» (Veah). Ce tricycle, peu commun, est doté de deux systèmes de propulsion. Il peut être pédalé comme il peut rouler avec un moteur alimenté par une batterie électrique rechargeable. Les accumulateurs qui ont une

autonomie de deux heures peuvent actionner l'engin à une vitesse de 50 kilomètre par heure. La forme aérodynamique du Veah lui permet d'avancer très facilement sans trop subir l'action du vent. L'engin, qui pèse seulement 40 kilogrammes est fabriqué avec des accessoires de vélo et est recouvert d'un matériel en fibre de verre qui protège le conducteur contre le vent, le soleil et la pluie. C'est un petit véhicule qui fait 80 centimètres de large, 1,10 mètre de haut et a une longueur de près de 2 mètres. M. Van Der Stappen prévoit de parcourir environ trois kilomètres par jour à bord de son Veah, qui ne peut rouler que sur du bitume avec ses roues de vélo. Il va partir de Dakar, parcourir la Mauritanie, le Sahara Occidental, le Maroc, l'Espagne, la France pour finir à Bruxelles. Dans son programme, l'ethnologue, qui sillonne l'Afrique depuis plus de vingt ans, va marquer des arrêts et tenir des conférences afin de recueillir les avis des populations des régions traversées, sur leur vision de ce monde qui évolue à un rythme incontrôlable.

Le véhicule électrique à assistance humaine reste, pour le moment, hors de prix parce que produit pour un usage exclusif. Xavier Van Der Stappen soutient que l'engin serait très abordable, s'il était produit à quantité industrielle.

Par cette initiative, Xavier Van Der Stappen veut réaliser un coup et amener les gens à respecter l'environnement. «Il faut changer les habitudes, sinon on ne va pas survivre», prévient-il. Il est convaincu qu'il y a une chance de réparer les torts causés à l'environnement, si chacun à son niveau décide de changer de comportement. Son séjour au Sénégal l'a aussi mené dans la région de Diourbel où l'usage des charrettes est très développé. «C'est une très bonne chose, parce que ces gens ne sont pas tributaires des fluctuations du coût du pétrole qui est très polluant», déclare-t-il. Pour lui, l'homme doit revenir à la traction animale qui est loin d'être un retour en arrière, vu les dégâts causés par le pétrole sur l'environnement et l'économie.

Dans son exposition, il y a aussi un kart à voile qui a permis d'aller de Cap Skirring à Bissau. Cet engin de plage, qui est propulsé par le vent qui actionne son voile, peut atteindre une vitesse de croisière de 70 km par heure. Le kart qu'on peut entièrement démonté pèse 27 kg. M. Der Stappen, qui reconnaît que le kart à voile n'est pas une solution envisageable à court terme, veut montrer qu'avec le vent qui est une énergie, on peut arriver à faire de grandes distances. Il estime que ce monde qui bouge à une vitesse d'enfer doit s'arrêter, pour repartir sur de bonnes bases, si on ne veut léguer un environnement sain à la postérité.

Ce militant de l'association «Optimistes sans Frontières», qui prône une révolution dans les habitudes de consommation, ne se voile pas la face. Selon lui, le Nord est le principal responsable de la dégradation de l'environnement. «Je pense qu'on peut vivre différemment, il faut moins accumuler les ressources en occident, c'est cela qui impose une surconsommation au Sud», avoue-t-il.

Cet ethnologue belge concepteur de l'exposition «Sénégal, l'homme en la Mer» présenté en 2007 à Dakar et Paris, n'en est pas à son premier périple. Il a à son actif, entre autres, un tour de la Guinée en vélo, des tours du Mali et du Lesotho à cheval. Cet humanitaire, âgé de 47 ans, qui a déjà servi dans les effectifs de Médecin Sans Frontière en Ethiopie a aussi été grand reporter lors des conflits armés au Tchad et au Libéria.

Etant un ethnologue qui a parcouru plusieurs pays d'Afrique, il a publié plus de quinze ouvrages sur les peuples rencontrés. Il a consacré toute sa vie à l'aventure et ne pense toujours pas à fonder une famille. «C'est un choix que j'assume pleinement», confie-t-il dans un éclat de rire.
